

**Baclofène contre alcool**

## **Danielle: “L'alcool est sorti de ma tête”**



Danielle: “L'alcool est sorti de ma tête” © DR  
Le 02 juin 2013 | Mise à jour le 02 juin 2013  
Propos recueillis par Vanessa Boy-Landry

**Danielle, 41 ans, est mariée avec deux enfants. Grâce au baclofène, elle est libérée de sa dépendance à l'alcool depuis un an.**

« Mon alcoolisme a commencé après la naissance de ma fille en 2004. Mon mari avait changé de travail et je me suis retrouvée isolée dans une grande maison. Ca a démarré insidieusement : je buvais le soir quand je me sentais seule. J'avais sans doute un terrain favorable.

En 2008, ça s'est aggravé. J'ai été hospitalisée puis suivie par un alcoologue. J'étais shootée à l'Aotal (médicament pour le maintien de l'abstinence) et au Tercian (neuroleptique), des médicaments qui m'ont donné beaucoup d'effets indésirables et ne m'ont pas empêché de boire. Je me sentais à côté de mes pompes. Mon alcoolisme a continué sans causer de dégâts majeurs autour de moi. Je n'étais pas dans le déni, j'en parlais librement à mes

proches. J'adaptais mes prises d'alcool à ma vie familiale, surtout avec les enfants. Mais j'avais de gros soucis au niveau de mon couple. Je buvais surtout du whisky (entre 6 et 9 unités) et éventuellement du vin.

Un jour, je découvre l'existence du baclofène à travers des témoignages à la radio. J'avais envie de tourner la page, mais je ne me voyais pas partir en cure ou devenir totalement abstinente. Je me dis que c'est peut-être la solution et j'atterris sur le forum de l'association.

### ***«Je sens que l'indifférence approche, qu'elle rôde autour de la maison»***

Je démarre le traitement et j'augmente assez lentement les doses. Dès le début, je ressens un effet relaxant très plaisant. J'ai quelques effets indésirables, mais qui restent supportables : de l'insomnie, quelques suées nocturnes et, plus pénibles, des douleurs dans les jambes. A mesure que j'augmente les doses, mon envie de boire diminue. Je le ressens d'abord en journée, à midi, quand je rentre chez moi : il ne me vient plus à l'idée de me servir un verre en mangeant. Le soir, assez vite, je réduis de moitié ma consommation. Je sens que l'indifférence approche, qu'elle « rôde autour de la maison ».

Quand elle est arrivée, c'était l'été. J'étais en famille, à l'apéritif. Moi qui buvais du whisky, j'ai mis vingt minutes à finir mon verre de rosé. J'en ai repris un pendant le repas et ça s'est arrêté là. Indifférente à l'alcool, à 180 mg. Stabilisée pendant quelques mois, j'ai ensuite entamé une descente progressive jusqu'à 120 mg pour l'instant. Je n'ai plus aucun effet indésirable. Je ne prends plus de somnifère. J'ai l'impression que le besoin d'alcool, sous l'action du baclofène, s'est effacé progressivement de ma mémoire et que mon cerveau a intégré ce processus. Petit à petit, l'alcool est sorti de ma tête. Il y a probablement aussi un cheminement psychologique. L'indifférence, je la vis tous les jours.

Mon mari qui n'y croyait pas trop, a été très bluffé quand il a vu que je ne buvais plus le soir en rentrant à la maison. Mon entourage est quand même assez épaté ! Mon fils de 13 ans m'a énormément soutenu, mon mari est très fier, et tout le monde voit la différence ! Après, il faut se pardonner d'avoir été alcoolique. Mais je ne considère pas qu'on ait forcément besoin d'une psychothérapie. Il est important de régler les choses avec ses proches. Faire une sorte de mea culpa, même si on sait qu'on n'y est pour rien et qu'on était malade. Mais ce n'est pas non plus de leur faute. On a besoin de continuer à être près d'eux. »

<http://www.parismatch.com/Actu/Sante/Danielle-L-alcool-est-sorti-de-ma-tete-517197>